

## PREFACE

Je suis arrivée à Paris à l'automne 1993, neuf ans après l'assassinat de mon mari, Rodrigo Lara Bonilla. Ministre de la Justice de Colombie, il venait d'être exécuté par des cartels appartenant aux cartels de la drogue. Et c'est dans cette ville où il avait obtenu un doctorat en sciences politiques, que j'arrivais avec mes trois fils Rodrigo, Jorge et Paulo José, en provenance de Suisse.

Un mois après la mort de mon mari, j'ai quitté mon pays, la Colombie.

J'ai occupé la charge de Consul Général à l'Ambassade de Colombie avant d'être en poste à l'Unesco.

L'ironie du sort a fait que mes fonctions m'ont amenée à assister des compatriotes emprisonnés pour des divers délits dont certains concernaient l'introduction illégale de produits stupéfiants en France.

J'habitais dans le 16<sup>ème</sup> arrondissement, et je me souviens que je me rendais chaque dimanche au cimetière de Passy à la recherche de la tombe qui me semblait la plus abandonnée. Dès que j'en trouvais une, je la nettoyait et je la fleurissais. Ensuite, je me recueillais et je priais en pensant à mon mari. Des milliers de kilomètres me séparaient de sa sépulture.

Rodrigo, mon fils aîné, a fait ses études en France, à l'E.N.A. avant d'être nommé « Tsar anticorruption » en Colombie, avant d'être élu sénateur de la République. Jorge est réalisateur dans le domaine de l'audiovisuel et Paulo José dirige plusieurs entreprises privées.

À mon retour en Colombie, en février 2000, j'ai visité l'un des collèges qui porte le nom de mon mari au sud de Bogota et où plus de quatre mille élèves d'origine très modeste, reçoivent un enseignement complet.

Je me suis aussi rendue sur les lieux de son assassinat. Dès le premier anniversaire de sa mort, sa statue a été mitraillée avant d'être descellée et emportée. Il n'est resté que le socle dont l'inscription en lettres d'or qu'il portait, a disparu.

Pendant un an, j'ai rencontré Nahúm Montt chaque semaine pour parler de mon mari, de son projet politique, de ses idéaux et de ses frustrations, de sa façon d'être et de sa conception de la vie.

Nous avons passé de nombreuses heures à écouter les discours où il dénonçait l'impunité, le double langage moralisateur, la corruption et le pouvoir sans cesse croissant des narcotrafiquants favorisé par une alliance avec la classe politique traditionnelle. Ce terrible problème, aujourd'hui encore loin d'être résolu et continue à semer la mort et la douleur dans de nombreuses familles qui vivent en Amérique Latine.

Au cours de ces rencontres, nous avons évoqué de nombreuses anecdotes dont beaucoup d'entre elles nombre sont décrites dans le roman. Je me souviens qu'un soir, je parlais d'un rêve dans lequel Rodrigo apparaissait dans un costume blanc et le récipient qu'il portait lui échappait et le liquide se renversait sur le sol. Après, il me disait qu'il ne reviendrait plus me voir, puis il s'évanouissait dans une étreinte. Par la suite je n'avais plus jamais rêvé de lui. Lorsque j'ai raconté cette anecdote à Nahúm, les lumières de l'appartement se soudain mises mis à clignoter avant de s'éteindre et de se rallumer.

Ce roman explore le comportement de tous ceux qui ont affronté la difficile situation créée par le trafic de drogue dans les années 80. Mon mari n'était pas le seul à mener ce combat, d'autres personnalités remarquables dans l'histoire récente de la Colombie y ont participé comme c'est le cas du colonel Ramírez, assassiné en novembre 1986 et qui porta le coup le plus terrible aux cartels de la drogue avec la destruction du plus grand laboratoire de transformation d'alcaloïdes qui n'ai jamais existé. Je dois aussi citer ici don Guillermo Cano, assassiné en pleine rue, à Bogota, un mois plus tard, en décembre 86. Don Guillermo Cano, parlant de mon mari a écrit dans un éditorial du quotidien *El Espectador* qu'il dirigeait :

« En Colombie, dire d'un homme qu'il est dangereux revient à dire qu'il est un honnête homme ».

Ce paradoxe est le point de départ du roman.

Nahúm Montt n'est peut-être qu'*un bon prophète du passé*, mais il a su reconstruire et déchiffrer les domaines inconnus et les doutes que le cours de l'histoire a fait oublier ou négliger.

Contrairement aux historiens et aux sociologues qui cherchent à expliquer une réalité avec rigueur, Nahúm Montt s'est arrêté aux zones volontairement laissées dans l'ombre, aux détails du quotidien, aux silences et aux sous-entendus, souvent implicites, pour que l'ensemble prenne tout son sens sous les traits de la fiction.

Je pense que ce roman recrée notre présent avec les éléments de notre passé.

Nancy Restrepo de Lara.  
Bogota, novembre 2010.